

La 9^e croisade ou toute la

«La crise syrienne n'est pas une guerre civile entre Syriens mais une guerre entre grandes puissances au travers des Syriens.»

Colonel Alain Corvez ⁽¹⁾

Cette affirmation est confortée par celle de Bruno Guigue, analyste politique qui assurait, quant à lui : «On fait l'impossible, en revanche, pour sauver la peau des mercenaires recrutés en masse pour détruire l'État syrien, laïque et souverain, et le remplacer par un État-croupion d'obédience wahhabite. Encerclés dans ce qui reste de la «capitale» d'une révolution-bidon, ces mercenaires sont les mêmes que ceux qui ont tué nos compatriotes au Bataclan.

Ce sont les charognards du takfir, les seconds couteaux des Saoud, les petites frappes du gangstérisme sponsorisé par l'Otan.»⁽²⁾

Robert Kennedy, dont on ne peut subodorer une quelconque sympathie envers le régime alaouite de Damas, prend position dans le «conflit syrien» et intervient pour expliquer que «les vraies raisons de l'interminable cauchemar syrien ne sont donc pas à chercher du côté d'une insurrection populaire – en réalité fomentée et financée par les agences américaines de renseignement, le Qatar, l'Arabie Saoudite et Israël – mais plutôt du côté, plus obscur et véna-

Que dire maintenant, pendant que des milliers de bombes se déversent sur ce pays meurtri par la guerre, par la barbarie et le mépris de ceux qui n'auront de cesse avant d'obtenir ce qu'ils veulent, c'est-à-dire le démembrement en petits-États de la Syrie, en somme de petits territoires qui seront confrontés à des oppositions ethniques, à des conflits internes entre communautés qui vont se déchirer ? Alors, si ce plan machiavélique verra sa réussite, à Dieu ne plaise, nous pouvons dire, que ce pays où abondaient des savants – il fut un temps – sera voué aux abysses de l'indifférence, voire de l'oubli.

d'un projet de pipeline de gaz, du Qatar vers l'Europe, qui aurait contribué à renforcer le rôle stratégique de «l'État-confetti» dans la région, qualifié de «proche allié de Washington», tout en donnant un avantage décisif dans les marchés mondiaux du gaz aux émirats du Golfe».⁽³⁾

Et tant d'autres affirmations du véritable complot, tissé contre la Syrie, que nous allons dévoiler, tout au long de cette étude, pour confirmer qu'il a été diaboliquement orchestré contre l'État syrien, ses dirigeants et son peuple, pour d'autres intérêts, n'ayant rien à voir avec la démocratie. De là, et pour faire «passer la pilule», rien de mieux que de fomenter une sacrée guerre civile afin d'annihiler les forces de la Syrie et les rendre inopérantes devant les graves dérives qu'elles subissent afin de ne plus pouvoir défendre ou préserver leur civilisation, plusieurs fois millénaire. Ainsi, les esprits s'échauffent pour attiser le feu dans la région qu'ils veulent soumettre aux ambitions de Washington, Paris, Londres et d'ailleurs..., dans cet Occident hégémonique plus que jamais. Ces ambitions sont alors, grossièrement, assimilées à des relents colonialistes, impérialistes et autoritaristes.

Mais après ces moments durs, très durs, – qui s'éternisent, malheureusement – les langues se délient... ! Et tant mieux pour la vérité ! Tant mieux pour ce peuple qui a payé, déjà, en l'espace de cinq années d'une guerre atroce, une facture assez lourde faite de sang, de larmes, de haine, de ressentiment et, en prime, des centaines de milliers de réfugiés, fuyant les violences...

Et, puisque ce n'est pas encore fini, ces derniers vivent, malheureusement encore, dans la désolation ! Ainsi, avant d'aborder ce drame qui est au cœur d'une guerre

effroyable qui a ce pouvoir de détruire tout le pays – ce beau pays, berceau d'une grande civilisation –, allons voir pourquoi sommes-nous, nous, Algériens plus sensibles, voire plus émus que d'autres à cause de tous ce bouleversement et ses conséquences directes sur cette stratégique région du Moyen-Orient.

Est-ce à cause de nos relations fraternelles et, on ne peut plus militantes, qui datent de notre glorieuse Révolution de Novembre où la Syrie, sans aucune exigence, a été la plus proche et la plus prompte par son implication dans notre lutte de Libération nationale, par une aide impérative, inconditionnelle ? Ou est-ce à cause de nos relations ancestrales qui vont très loin dans l'Histoire, depuis notre expédition audacieuse, conduite par Sidi Boumediène Choaïb, une expédition qui nous a engagés dans une participation, historiquement courageuse, à la bataille du destin, pendant les Croisades ?

En fait, il n'y a qu'une réponse commune, affirmative, aux deux questions, et elle est aussi acceptable, de par la somme de

références et de repères, que lorsqu'on décide de les aborder une à une. Parce que la Syrie, depuis la nuit des temps, a été la prunelle des yeux des Maghrébins, principalement des Algériens, ces combattants de la liberté qui, à l'appel du devoir sacré, s'étaient investis, corps et âme, pour défendre l'Islam menacé par les hordes de croisés, en Bilâd ec-Shâm, principalement dans la région de Palestine.

Une histoire commune pour rappel

Ainsi, dans cette première partie de notre intervention, nous présentons à nos lecteurs un pan d'Histoire, d'où l'on tire la glorieuse épopée de nos ancêtres les Berbères qui ont volé au secours de leurs frères du Moyen-Orient, sans atermoiements et avec beaucoup de cran. Ils ont combattu pour la religion de Dieu et, après la fin de la guerre, ils sont restés là-bas, perpétuant leurs traditions et leur culture dans ce pays où la culture a toujours tenu, depuis l'Antiquité, une place de choix.

Ce sont ces ancêtres, les nôtres, ceux qui n'ont pas eu peur de combattre la coalition chrétienne, qui vont poursuivre et prolonger leurs contacts dans le Grand Shâm, en une émigration segmentaire et continue, qui ne s'est arrêtée qu'après le recouvrement de l'indépendance de notre pays. Cela veut dire que pendant huit siècles, depuis le XII^e, après leur courageuse et victorieuse participation à la bataille de «Hattine», en 1187, sous le commandement de Saladin ⁽⁴⁾, jusqu'au dernier siècle avant le nôtre, notre émigration en cette région n'a pas cessé de se cristalliser, de se consolider et de produire ce qui devait lui conférer toute sa crédibilité.

De ce fait, nos ancêtres en Bilâd ec-

Shâm, comme on l'appelait il y a longtemps, et en Syrie, peu après, selon le nouveau toponyme que lui ont choisi «Ahl ed-Diyar», ont eu ce dynamisme qui caractérise leur ethnie pour marquer leur apport bénéfique, sur le terrain de la réalité, pendant toute la durée de leur présence dans ce pays. Des noms, des lieux, des événements, des hauts faits qui s'étalent sur toutes les périodes de cet important mouvement migratoire, nous autorisent à affirmer que notre peuple de Berbères est allé loin, dans le temps et dans l'espace, pour porter le message de la vérité et les sentiments généreux de justice.

Et ils sont restés là-bas, depuis ce temps ! Aujourd'hui, il est indispensable, avec ces douloureux événements de Syrie, de se demander, pour les situer, qui sont ces habitants qui peuplent «Noula», dans la plaine «d'El-Ghouta», à proximité de la localité de «Merdj Es-Soltane», dans la banlieue de Damas ou ceux qui vivent depuis des générations dans la zone-est du Golan, à «Shadjara», «Abidine» et «Beït Arreh», ces trois villages où l'émir Abdelkader Ibn Mohieddine El Hassani El Djazairi possédait de grandes étendues de terre ? N'y a-t-il pas, jusqu'à l'heure, ce fameux caravansérail qu'on appelle «Khan El Émir» et qui accueillait, du temps où ce dernier élisait domicile en Syrie, beaucoup de voyageurs et surtout des étudiants qui parcouraient le pays en quête de sciences et de savoir ? Qui sont ceux qui habitent encore dans ce grand quartier populaire qui est appelé «Bab es-Souïqa», ou dans les autres, «El Haywatia», «Bab es-Seridja», «Souq Saroudja», «Ec-Châghour», toujours dans cette antique capitale, Damas ?

Qui sont ces autres, dans les quatorze villages du lac de Tibériade en Galilée et tout près de «Samakh» principalement, cette région opulente de Palestine, dont «Maâdher», «Dichoum», «Oulem», «Kefr Sebt», «Chaâra», «Krad El-Khit», «Et-Tlii» ou encore «Chafa Amr», un beau village tout près de Akka (Saint-Jean-d'Acre), «El 'Amouqa», «Hay-El-Maghariba dans Safad», «Hay-El-Maghariba dans Haïfa», «Houcha», «El-Hassaniya» ou «El-Baydha» ? Qui sont-ils ceux qui y demeurent jusqu'à maintenant parce qu'ils ont refusé de s'expatrier en laissant leurs maisons et leurs terres à d'autres colons fabriqués de toutes pièces par ce «fameux» affront – et là, l'expression n'est pas noble – que fait le monde aux Arabes en général et aux Palestiniens, en particulier, par la création du nouvel «État d'Israël» le 14 mai 1948 ?

Ce sont des Algériens qui sont chez eux, parce que ce sont eux qui ont construit ces villes et villages, il y a très longtemps, peu après leur exode là-bas, dans ces territoires, pour diverses raisons. Certains étaient convaincus de faire leur devoir en combattant les ennemis de l'Islam, du temps des Croisades au XII^e siècle, comme déjà expliqué, d'autres avaient rejoint le grand Shâm pour s'instruire de science et

De là, les Algériens qui ont participé à la guerre des Croisades ou qui sont partis pour prendre la science de ses érudits, sont restés dans le grand Shâm, parce que les preuves de cette civilisation se situaient au summum de la gloire. Partout, les établissements scolaires et d'autres écoles spécialisées se multipliaient et les sciences, la poésie et les beaux-arts se cultivaient avec éclat.

de culture, cette richesse qui était répandue, dans ces contrées où la civilisation brillait de mille sémaphores.

Les derniers, enfin, se sont exilés bien après, à l'époque de l'occupation française de l'Algérie, et encore plus à l'issue des soulèvements de Cheikh El Haddad et du Bachagha El-Mokrani, parce qu'ils refusaient le joug colonialiste qui nous a été

1^{ère} partie



**Par Kamel Bouchama
ancien ministre,
ancien ambassadeur en Syrie**

imposé par les soudards de cette armée dite de «pacification». Tous ceux-là sont restés en «Bilâd ec-Shâm» pour les raisons déjà évoquées et ont profité pour s'assimiler, en perpétuant leur sacrifice, pendant la guerre de Palestine, dans les rangs des combattants du destin contre le sionisme, l'ennemi des peuples de la région.

Les uns et les autres avaient plus qu'une raison de continuer à vivre dans cette terre qui les a vus combattre, se cultiver, prendre et donner, aimer leur prochain et surtout ceux qui les ont accueillis, hébergés et adoptés... Aujourd'hui, ils sont là-bas, fondus dans ces populations hétérogènes – la Syrie ayant toujours agréé des races diverses et des confessions plurielles –, adoptant le mode de vie du pays hôte, avec ses us et ses coutumes, mais n'oubliant jamais les leurs, pour manifester avec fierté, en toutes circonstances, leur appartenance à l'Algérie qu'ils ne connaissent pourtant pas, encore moins leurs enfants.

Alors, disons-nous, compte tenu de ce qui précède, nous nous sentons beaucoup plus près, beaucoup plus liés au peuple syrien car les postérités de nos aïeux, issues de familles algériennes que le destin a mises sur le chemin de l'épreuve, nous demandent, aujourd'hui, plus qu'avant, de reconnaître leurs sacrifices. Ils nous demandent de les soutenir et de les aider concrètement. N'est-ce pas le moins qu'ils puissent espérer de nous..., nous qui avons toujours soutenu les causes justes de par le monde ? Mais de cela, nous n'avons pas à rougir puisque notre pays s'est déjà exprimé hardiment selon nos principes et nos positions inaliénables édictés par notre politique de la paix et du rapprochement, cette politique qui manifeste notre franchise et sincère solidarité en «des gestes de soutien au peuple syrien, d'une manière courageuse qui répond à la «lâcheté» arabe qui

isolait Damas quand elle ne le combattait pas explicitement».⁽⁵⁾

En conséquence, notre position est ainsi, pour l'instant, immuable, fort heureusement, malgré certaines tentatives d'innonctions venant de ceux qui, soi-disant, nous veulent du bien ! C'est une position claire, sans équivoques, à défaut de refaire l'Histoire, et repartir vers une hypothétique